

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 6 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.515 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 2 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Jour des Morts

En ce Jour des Morts où il semble
que tous les deuils de la guerre se rap-
prochent et se confondent pour nous
assaillir de leurs poignantes angoisses,
pour peser sur nous, de tout le poids de
leurs larmes amères et de leurs peines
déchirantes, nos âmes, cependant, ne
cèdent point à la désespérance. Au lieu
de ployer sous l'accablement, elles se
sentent soulevées par une force morale
supérieure. Du fond obscur de leurs dé-
tresses, elles aperçoivent sur la cime
une lumière qui les appelle, qui les
élève vers elle, qui leur offre le viril
appui de son réconfort. Et partout où
l'on déplore la perte d'un être cher, par-
tout où l'on se souvient, partout où l'on
pleure, cette lumière traverse les voiles
funèbres de sa radieuse clarté.

Nous pleurons, mais nous ne pleurons
pas dans les ténèbres.
Que de pertes douloureuses, depuis
vingt-sept mois ! Des milliers et des
milliers de braves gens sont tombés.
D'autres tombent chaque jour. On les
avait vus partir droits, vigoureux, aler-
tes, allant hardiment vers les fatigues et
vers les périls de la guerre. Et quelques-
uns d'entre eux n'étaient encore que
des enfants... Jamais, en aucune autre
époque de l'histoire, hommes plus réso-
lus ne se levèrent pour accomplir plus
superbe leur devoir de soldats.
Ea Mort au-devant de laquelle ils se
précipitèrent d'un si magnifique élan a
pu les abattre, mais elle ne serait pas
parvenue à les effrayer. Combien de ces
purs héros ont été frappés tandis que,
bravant balles et obus, ils se lançaient
à l'assaut en chantant, un sourire de
fier défi sur les lèvres !

La sublime beauté du sacrifice a illu-
miné de sa flamme généreuse les der-
niers instants de ces héroïques exis-
tences données pour le salut de la Pa-
trie. Et c'est le sentiment de cette vé-
rité qui apporte son secours précieux
à tant de deuils dont l'affreux chagrin,
sans cette consolation, ne serait pas
supportable.

Voilà ces mères douloureuses à qui
la guerre a enlevé leurs enfants dans la
force de l'âge et dans l'éclat de la jeu-
nesse. Voilà ces pères si brutalement
frappés dans leurs plus tendres affec-
tions. Voilà ces veuves qui ont perdu
l'objet de leur amour en même temps
que leur soutien dans la vie. Voilà tous
ces pauvres enfants que la guerre a fait
orphelins... Que de cœurs atteints cruel-
lement par la perte d'un frère, d'un pa-
rent, d'un ami ! Ces cœurs endoloris
se seraient brisés s'ils n'avaient été sou-
tenus par quelque chose de plus fort
que le coup qui les frappait atrocement.

Mais ceux qui pleurent sont récon-
fortés parce qu'ils savent que les morts
de la guerre sont toujours vivants parmi
nous, toujours vivants non pas seule-
ment en pensée mais en action. Les
morts de la guerre revivent dans la Pa-
trie. Ou plutôt, c'est la Patrie qui revit
en eux.

S'il y a encore une France, et une
France plus respectée qu'elle ne l'a
jamais, c'est que des phalanges de hé-
ros se sont bravement sacrifiées pour
porter haut le prestige de son nom et
l'honneur de son drapeau. Les morts de
la Meuse et de l'Yser, les morts de
la Somme, les morts des champs de
bataille plus lointains de l'Orient, tous
nos morts de la guerre ont assuré le
salut de la terre française en faisant
resplendir à travers le monde la gloire
de la plus belle patrie qui soit sous le
ciel. Et l'orgueil de l'œuvre grandiose
qu'ils ont accomplie, qu'ils ont scellée
et fécondée de leur sang, ennoblit le
deuil de ceux qu'ils ont laissés der-
rière eux.

Leurs restes ont été ensevelis en hâte
dans la terre des champs de bataille,
une terre qui, en certains endroits, est
encore balayée par la mitraille, labourée
par les obus, bouleversée de fond en
comble par les formidables duels d'artil-
lerie qui se poursuivent. Et ceux qui
reposent en quelque région plus tran-
quille n'ont le plus souvent comme tom-
be que des baïonnettes plantées en
terre avec une modeste croix surmontée
d'un képi. Les morts de la guerre ne
recevront pas partout l'hommage tradi-
tionnel des pâles fleurs de novembre...
Mais qu'importe ! Envers eux, le culte
des morts arrive à se dégager des liens
matériels. Il se spiritualise.

De toute la ferveur de nos âmes
émues, nous leur adressons un acte de
foi qui leur exprime toute notre admi-
ration en même temps que toute notre
gratitude.

Gloire à nos morts ! Gloire aux morts
de la guerre, à ceux des pays alliés
comme à ceux de France, à tous ceux
qui sont magnifiquement accourus de
partout pour servir aux côtés des nô-

tres la cause commune ! Gloire à tous
les héros qui se sont dévoués en fa-
veur de la cause de la liberté, de la
civilisation et du droit humain jusqu'à
mourir pour elle !

CAMILLE FERRY.

PROPOS DE GUERRE Une Rencontre

Je remarquai à la terrasse d'un petit café
du cours Balmace un gros monsieur forte-
ment moustachu qui sirotait une vieille fine
avec une satisfaction manifeste. Ou diable
avais-je vu cette tête-là... Tout à coup, je
me souvins. « Mais c'est lui, m'écriai-je in-
petto, c'est bien lui. » Et je m'approchai dis-
crètement du personnage qui s'appuyait sur
sa canne comme sur un sabre.
— Pardon, M. le feld-marschal Hinden-
burg, n'est-ce pas ?
L'homme me regarda avec inquiétude et
me faisant signe de parler plus bas.
— Pas si fort, s'il te plaît ! Mais comment dia-
ble m'avez-vous reconnu sous ce costume ?
Le marschal, qui c'était bien lui, portait
une blouse noire semblable à celle des tou-
cheurs de bestiaux et une casquette en peau
de lapin. Je lui montrai un journal illustré
où se voyait sa photographie.

— C'est vrai, fit-il, avec un sourire flatté,
les journaux sont de grands indiscrets. Enfin,
je devais m'y attendre. Déjà, à la frontière,
un employé en me voyant s'écria en
s'adressant à un collègue : « Tu as vu ce gros
type, il a la gueule d'Hindenburg. » J'ai eu
froid dans le dos. L'incident heureusement
n'a pas eu de suite... Mais assez-vous, je
vous prie, car vous me faites remarquer.
Le marschal me fit un cigare d'un sou
que je refusai ; après quoi, il m'expliqua de
quelle façon il avait pu entrer en France à
l'aide d'un faux-passeport et comment, fatigué
du pénible métier qu'on lui imposait là-bas,
il avait voulu s'offrir un peu de distraction
en faisant quelques bons repas.

— Je ne me suis pas l'indiscrétion de lui de-
mander son impression sur notre pays, mais
j'en profitai pour lui poser quelques ques-
tions.
— J'ai lu, monsieur le marschal, que vous
vous étiez mis prophète. Pouvés-vous me
dire ce que vous pensez de la situation ?
Il renifla fortement et ayant clacé son « gen-
darme » dans le coin de sa bouche :
— La situation est excellente, dit-il, pour
vous comme pour nous. Il est possible qu'elle
se modifie, mais il se peut qu'elle reste sta-
tionnaire.

— Comment pensez-vous que cela puisse
durer encore ?
— Il est possible que cela finisse bientôt ;
il se peut aussi que cela dure encore long-
temps ; cela dépend de tant de choses.
— Croyez-vous à la victoire de l'Allema-
gne ?

— Je crois que nous pourrions être victo-
rieux. Je crois que vous pouvez l'être aussi.
La guerre est une chose si bizarre.
— Vous êtes bien résolu pourtant à conti-
ner ?
— Nous poursuivrons la guerre jusqu'au
jour où elle cessera.
— Vous connaissez donc quand sera ce
jour ?
— Il eut un regard diabolique :
— Peut-être !
— Je le suppliai de parler, l'assurant de ma
discretion.

— Au fait, dit-il, vous avez l'air d'un bon
garçon, et puis, vous m'avez reconnu, ce qui
vaut bien quelque chose. Écoutez : La guerre
finira le jour de la cessation des hostilités.
J'essayai d'en savoir davantage, mais le
marschal ayant tiré un grand mouchoir à ca-
reaux, se moucha avec tant de force, que je
n'eus que le temps de m'enfuir pour n'être
pas renversé.

ANDRÉ NEGIS

Une ferme Déclaration de l'ancien généralissime serbe La victoire est à nous

Paris, 1^{er} Novembre.
L'ennemi spécial du Journal à Nice, a eu
une conversation avec le voivode Putnik qui
lui a déclaré :
— Il est des heures tristes dans la guerre où
l'on est prêt à désespérer. Vous, Français,
dressez-vous joyeusement face à l'ennemi, vous
n'avez que le devoir d'espérer. L'Allemand
est à bout ; il tire ses dernières cartouches.
Le souffle empoisonné du cadavre monte de
ses tranchées.

Tenez bon,enez ferme, il est à vous. C'est
un est prêt à désespérer. Vous, Français,
dressez-vous joyeusement face à l'ennemi, vous
n'avez que le devoir d'espérer. L'Allemand
est à bout ; il tire ses dernières cartouches.
Le souffle empoisonné du cadavre monte de
ses tranchées.

Un Complot contre l'Egypte

On arrête à Genève
Mohamed Yeghen pacha
Genève, 1^{er} Novembre.
La Tribune de Genève annonce que Moha-
med Yeghen pacha a été arrêté à Lausanne
et mis au secret. Le commissaire de police
de Genève a perquisitionné chez Yousof
Saddik pacha, ancien représentant de l'ex-
khéiv d'Egypte à Constantinople. De nom-
breux documents ont été emportés par la
police. Deux caisses de documents ont été
saisies chez Yeghen pacha à Lausanne.

823^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, nous avons réalisé, au cours de la nuit,
de nouveaux progrès au nord-est de Lesbœufs.

Ce matin, les Allemands ont prononcé une violente attaque, dé-
bouchant du Nord et de l'Est, sur le village de Saily-Saillisel. Toutes
les tentatives ont été brisées par nos feux et les assaillants ont été
rejetés dans leurs tranchées de départ. Soixante-dix prisonniers
environ sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme.
Dans les Vosges, une tentative des Allemands sur une de nos
tranchées, près de Largitzen (sud-ouest d'Altkirch), a échoué sous
nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, les troupes britanniques ont
attaqué et battu les Bulgares, en leur infligeant des pertes
sanglantes.

Le village de Barakli-Dzouma, fortement tenu par l'ennemi, a
été enlevé après un violent combat. Trois cent quinze prisonniers
sont restés entre les mains de nos alliés.

Du lac Doiran au Vardar, lutte d'artillerie intermittente.

Dans la région de la Cerna, les Serbes ont repoussé plusieurs
contre-attaques des Germano-Bulgares.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
Londres, 1^{er} Novembre, 10 h. 5 :
Des coups de main ont été exécutés, au cours de la nuit contre
les tranchées allemandes au nord-est de Festubert et vers Messines.
Bombardement intermittent au sud de l'Ancre.
Sur le reste du front, rien à signaler.

L'hommage d'un ancien Ministre australien à la France

Les soldats français font preuve
de courage et de résolution
Paris, 1^{er} Novembre.
Le sénateur J.-H. Keating, ancien ministre
de l'Intérieur d'Australie, envoie à un de
nos confrères l'hommage suivant :

Comme Australien, j'ai été très ému et très
fier d'entendre partout des louanges sans
nombre à nos soldats français. Non seule-
ment, on les a généralement exaltés pour
leur bravoure sur le champ de bataille, mais
leur dignité et leur conduite ont été pro-
clamées au-dessus de tout reproche.
Comme citoyen de l'Empire britannique,
les Australiens s'estiment honorés d'être as-
sociés avec les braves soldats de France
pour la défense d'une cause aussi noble et
aussi élevée que le but poursuivi dans cette
guerre. On nous avait parlé de la technique
et de l'adresse de vos officiers, du courage
de l'élan et du dévouement de vos hommes,
ainsi que du grand degré de perfection at-
teint par vos moyens purement mécaniques.
Aujourd'hui nous savons les estimer à leur
vraie valeur.

Ceux qui parmi nous ont eu le privilège
de visiter les lignes françaises sur le front
ont constaté que chaque figure exprimait la
confiance, la complète confiance. Ce n'est pas
l'extravagante confiance factice d'un vantard
sans base, mais d'une confiance qui est
et impressionnante, fermement fondée. Les
pilliers jumeaux d'une juste perception de
la tâche à accomplir et de la résolution cal-
me et inébranlable, proportionnée à son achè-
vement.

Les Soldats anglais pourvus de Cuirasses

Londres, 1^{er} Novembre.
M. Forster, secrétaire financier du War
Office, a annoncé hier soir à la Chambre des
Communes, que les recommandations du gé-
néral sir Douglas Haig au sujet des cuirasses
pour les soldats seraient suivies. Il est
probable, dit le Daily Chronicle, que des cuir-
asses dont la forme n'est pas encore fixée
seront distribuées aux soldats.

La Fortune de la France et de l'Angleterre

New-York, 1^{er} Novembre.
M. Davidson, la grande autorité financière
de New-York et l'un des directeurs de la ma-
jorité Morgan, retour d'Europe, fait les dé-
clarations très remarquables suivantes :
Rien de plus impressionnant, dans mon
voyage, que la force financière et les immen-
ses réserves de richesses de la France. Nous
devons nous incliner avec respect non seule-
ment devant l'armée et le patriotisme de la
France, mais aussi devant son magnifique
effort industriel et commercial. Nous ne de-
vons jamais oublier que la France et l'Angle-
terre réunies représentent les deux prin-
cipales nations du monde au point de vue de
l'épargne et des placements à l'étranger.
Nous ne devons pas oublier qu'avant la
guerre, l'Angleterre avait seule 10 milliards
de francs de placés en dehors. Mon opinion
formelle est que tout argent prêt par nous
à l'Angleterre ou à la France vaut tout ar-
gent prêt aux Etats-Unis. Les titres de rente
français ou anglais, libras de tout impôt
sur le revenu et payables en dollars en Amé-
rique, sont aussi sûrs et n'ont pas besoin de
plus de garanties que les titres émis par le
gouvernement américain quelle que soit la
durée de la guerre.

M. Albert Sarraut, Gouverneur général de l'Indo-Chine

Comment il compte administrer notre
grande colonie
Paris, 1^{er} Novembre.
M. Albert Sarraut, qui vient d'être nommé
gouverneur de l'Indo-Chine, fait à un de
nos confrères les déclarations suivantes :

Le gouvernement, nous a-t-il dit, a estimé
que la continuité de vues de direction et
d'action demeurait en ce moment surtout la
condition première du développement de
l'Indo-Chine et la garantie essentielle des
progrès économiques qui sont la base en voie
d'accomplissement. Il lui a paru qu'avant
d'administrer notre possession d'Asie, je
pourrais plus aisément peut-être assurer le
cours régulier de son évolution en appli-
quant à son gouvernement les leçons d'une
expérience de trois années.
On m'a demandé d'assumer cette tâche. Je
l'accepte avec les sentiments de déférence et
d'honneur dont on reçoit à l'heure présente
tout ordre de route au nom du pays. Le bon
exemple est venu d'ailleurs, il y a deux ans,
de mon éminent prédécesseur M. Roume,
lorsqu'il a repris du service actif dans notre
colonie d'Extrême-Orient.

Ce qui compte faire, M. Albert Sarraut
nous l'a dit en peu de mots quand répondant
à notre question : « Quel sera mon pro-
gramme ? ». Il nous dit : « Mon programme
n'a pas changé, c'est celui que j'ai appliqué
à son gouvernement. Il est tout au long de plu-
sieurs années dans les documents législatifs
et les instructions ministérielles. »
Le Parlement, avec une clarté remarquable
et une lucidité remarquable, a affirmé les
principes saluaires de la politique à la fois
généreuse et réaliste qu'il faut poursuivre en
Indo-Chine. En matière coloniale comme en
bien d'autres — on le saura plus tard — le
pouvoir législatif aura gardé le mérite d'a-
voir prévu l'avenir et envisagé les solutions
nécessaires pour les grands intérêts nationaux.
C'est lui qui, pour l'Indo-Chine, a désigné
avec force les conceptions de cette politique
d'association, de collaboration cordiale avec
les populations indigènes, qui nous vaut pré-
sentement la sécurité de leur loyalisme et
l'ampleur de leur contribution aux besoins
de la Défense Nationale. Je vais continuer
cette politique libérale de progrès et de ré-
formes et tâcher de montrer à nos sujets et
protégés que la mère-patrie n'est pas une
ingrate.

Je compte en même temps appliquer mon
effort au rendement économique de cet ad-
mirable territoire. L'Indo-Chine est un do-
maine incommensurable. On l'ignore trop en-
core en France. Les richesses naturelles s'y
accumulent, n'attendant que d'être exploi-
tées. Beaucoup le sont déjà, grâce à l'ini-
tiative de nos colons et à l'aide de nos
populations indigènes, qui nous vaut pré-
sentement la sécurité de leur loyalisme et
l'ampleur de leur contribution aux besoins
de la Défense Nationale. Je vais continuer
cette politique libérale de progrès et de ré-
formes et tâcher de montrer à nos sujets et
protégés que la mère-patrie n'est pas une
ingrate.

IL Y A UN AN

Mardi 2 Novembre

Le général Maunoury est nommé gouver-
neur militaire de Paris.
A l'ouest de Doink et en Galicie, près de
Tarnopol, les Russes remportent des succès.
Le ministre Briand se présente devant les
Chambres. A la suite de la déclaration mis-
sionnelle et d'un discours de M. Briand, un
ordre du jour de confiance est voté à l'unani-
mité.

LA GUERRE

Important Succès anglais sur le Front de Macédoine

Les Russo-Roumains résistent toujours en Transylvanie

Madrid, 1^{er} Novembre.
Le ministre de la Guerre a établi une sec-
tion chargée de fournir tous les renseigne-
ments, et de transmettre les ordres et la cor-
respondance des prisonniers de guerre inter-
nés. Ce service mettra en communication les
intéressés avec les bureaux identiques instal-
lés à Pétranger.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 1^{er} Novembre.
Au-dessus de l'intérêt qu'il peut y avoir à
renseigner le public sur toutes choses se
place celui, autrement grave, de ne pas re-
véler l'ennemi. Mais, cette réserve faite,
je demeure absolument convaincu que la
part de vérité qui peut être révélée doit
l'être, parce qu'à mon sens, il n'est pas de
force supérieure à celle-ci.

En vertu de cette considération, je me
suis permis un certain nombre d'observations
sur la manière dont la guerre était diri-
gée tant de notre côté que du côté ennemi.
On m'a bien laissé exposer mon argumen-
tation, mais mes conclusions ont été sup-
primées impitoyablement. Le lendemain,
M. Tardieu pouvait dire, en dépit de quel-
ques mutilations infligées à sa copie par la
censure, ce qu'on m'avait interdit. Et, pas
plus tard qu'hier, le général Mallette, sans
doute encore avec des circonlocutions, mais
très clairement tout de même, développait
cette idée : L'ennemi a un chef suprême qui
commande tout, auquel tout obéit. L'Entente
a des chefs supérieurs aux généraux bo-
ches, mais il lui manque le chef auquel em-
pereur, roi, premiers ministres et chefs
d'armée devraient obéir également.

C'est à dessein que je reprends la for-
mule même qui a troué grès devant la
censure sous la plume d'un général dans
l'espoir qu'on me permettra d'en envelop-
per ma pensée. On aurait tort d'ailleurs de
comprimer une opinion qui se fait de plus
en plus forte à cet égard. Les peuples de
l'Entente savent parfaitement la cause de
leur faiblesse. L'ennemi la connaît encore
moins.

Cette remarque n'enlève rien à la certitude
que nous avons de vaincre. Elle souligne
simplement la nécessité de hâter la
victoire par tous les moyens. Ces moyens
ne se résument pas, comme on pourrait le
croire, à des changements de méthodes ou
de personnes dans le commandement. C'est
toute la direction de la guerre qui est en
cause, c'est-à-dire la production nationale,
l'utilisation intensive et rationnelle de toutes
nos ressources et de toutes nos forces.

Tandis que nous manquons de main-d'œuvre
pour tirer de nos mines, de nos usines,
de nos arsenaux, de nos chantiers de con-
struction, de nos voies de transport le ma-
ximum de rendement, il y a des centaines de
milliers d'auxiliaires, des millions de ci-
vils, hommes ou femmes, qui ne font rien
du tout, les indigènes de l'Afrique du Nord.
Et je pourrais continuer l'énumération des
éléments de force gaspillés. Cela a assez
duré.

En haut, il faut d'un côté plus d'aide,
de l'autre côté plus de méthode et plus
d'énergie. On a assez discuté. L'heure est
venue d'agir sans hésitation, sans faiblesse.
Mes lecteurs excuseront d'autant mieux ces
considérations qu'il en comprennent la
raison. Je voudrais bien ne pas avoir à y
insister davantage.

Les événements militaires sur le front
français se réduisent à peu de chose. Tan-
dis que nous avançons progressivement quel-
que peu au nord de la Somme, l'ennemi a dirigé
une violente attaque contre Saily-Saillisel. Il a
lamentablement échoué.

En Orient, on signale un très important
succès de l'armée anglaise, qui a bousculé
les Bulgares en leur infligeant de grosses
pertes.

En Roumanie, rien de nouveau dans la
Dobroudja, où les Russo-Roumains gardent
le contact avec Mackensen dans l'attente
des renforts qui leur permettront de passer
à la contre-offensive.

Dans les montagnes de Transylvanie, Fal-
kenhain est toujours arrêté, ce qui devient
très intéressant, puisque chaque journée
gagnée par les Roumains les renforce.

Un nouveau contingent d'officiers fran-
çais va rejoindre la mission Berthelot.

MARITUS RICHARD.

Le général de Castelnuovo glorifie les Mères françaises

Paris, 1^{er} Novembre.
Dernièrement, nous l'avons annoncé, la
Ligue des Familles nombreuses ayant décidé
au cours d'une réunion de témoigner sa
sympathie envers les familles nombreuses
endolories par la guerre, ne pouvant les
aider toutes, résolu de les personifier
et une seule. Son choix s'arrêta sur celle du
général de Castelnuovo qui comptait douze
enfants, dont trois sont morts pour la Pa-
trie. En conséquence, une délégation de la
Ligue s'est rendue auprès du major général
de l'armée pour lui remettre un objet d'art
et une adresse.
En recevant cette délégation, le général de
Castelnuovo, s'adressant au capitaine Maire,
président de la Ligue, lui a dit après l'avoir
remercié :
« Je vous félicite Monsieur le président,
d'avoir luté et de lutter encore pour défen-

dre les familles nombreuses et de contribuer
ainsi à leur développement. Aujourd'hui,
plus que jamais, votre reconnaissance que ces
familles sont la sauvegarde de notre pays.
Glorifiez surtout la mère de famille qui
non seulement donne à notre chère patrie les
défenseurs dont elle a besoin, mais surtout
sa leur âme et leur cœur et fait ainsi des
hommes, des héros ».

La Mission du général Rogues

Paris, 1^{er} Novembre.
Le Journal précise que le ministre de la
Guerre a été chargé par le gouvernement
d'une mission importante qui doit durer
quelques semaines et sur laquelle il est im-
possible de donner les renseignements que
nous connaissons.

Les Pertes anglaises sur tous les Fronts

Londres, 1^{er} Novembre.
Voici d'après le Daily Telegraph, le total
des pertes anglaises pendant les derniers
mois sur tous les fronts : En juillet, 7,071 of-
ficiers et 52,000 hommes tués, blessés, pri-
sonniers ou dispersés pour les mois d'août,
4,695 officiers et 125,007 hommes pour sep-
tembre, 5,408 officiers et 113,780 hommes ;
pour octobre, 4,968 officiers et 102,340 hom-
mes.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

La situation militaire est encore incertaine
Londres, 1^{er} Novembre.
Le Times constate qu'aucun changement
notable n'est survenu dans la situation mili-
taire sur les frontières roumaines. Le comba-
t continue violent et dans des conditions
atmosphériques défavorables sur les pentes
des montagnes et à l'entrée des défilés sur
les frontières Nord et Nord-Est. Les trois
principaux points menacés sont la vallée
de l'Aluta, le voisinage de la passe Torzburg
et celui de la passe de Prédal, tandis que,
dans les défilés sur la frontière occidentale
de la Moldavie, la situation est encore in-
certaine d'une façon tellement sensible que cette
région est à peine mentionnée dans les récents
communiqués.

Lausanne, 1^{er} novembre.
Comment les combats qui se déroulent
dans la Dobroudja, les Dernières Nouvelles
de Leipzig écrivent :

Les Roumains font une résistance acharnée
dans la Dobroudja. Il y a maintenant
de fortes détachements de cavalerie russe qui
combattent contre l'armée Mackensen. Le
long du Danube règne un violent feu d'artil-
lerie d'une rive à l'autre ; on signale aussi
des combats de patrouilles.

Dans son leader, le Times écrit que la si-
tuation en Roumanie en ce qui concerne la
lutte dans les Alpes de Transylvanie, est
très obscure. Le facteur déterminant et dé-
cisif dans la phase actuelle de la guerre, en
sera probablement l'appui des Russes et
l'ennemi ne relâchera pas son étreinte
contre la Roumanie tant qu'il ne sera pas
forcé de faire pour des défaites sérieuses
sur les autres théâtres de la guerre. En ef-
fet, l'appât des céréales et du pétrole est
trop tentant et s'il échoue maintenant nous
devons prévoir qu'il frappera de nouveau au
printemps.

Les troupes russo-roumaines représentent l'offensive

Londres, 1^{er} Novembre.
Le correspondant militaire du Daily Tele-
graph a écrit :
Il y a de fortes raisons de croire que la
période aiguë de la crise roumaine est pas-
sée, du moins pour le moment. De puissants
renforts russes sont venus porter secours
aux armées roumaines dans les Karpathes,
et déjà les combats décisifs sur le front ont
pris une tournure nouvelle. Les succès
de nos Nord, les troupes russo-roumaines
représentent l'offensive avec une énergie re-
nouvelée. — (Agence Radio.)

En Transylvanie

Falkenhayn n'a pas obtenu de résultats
décisifs pour menacer Bucarest

Paris, 1^{er} Novembre.
M. Hilaire Belloc, dans le Land and Wa-
ter, donne les appréciations suivantes sur
opérations en Transylvanie.
En Transylvanie, Falkenhayn attaque, à
n'en pas douter, avec des forces insuffisan-
tes. Il lui faut tenir tout au moins, et si
possible franchir neuf passages principaux
et une demi-douzaine de cols moins impor-
tants sur un front montagneux de 350 milles.
Voilà près de trois semaines qu'il y travaille
et s'il avance pas plus vite, c'est qu'il ne
dispose point des effectifs nécessaires, mais
il y supplée par la supériorité du nombre
et du calibre de ses canons, ainsi que par
l'abondance des munitions.

Aucun des cols n'a encore été enlevé com-
plètement. On parle d'engagement dans
deux cols sur le versant de la plaine plus
au avant que ne le disent les communi-
qués de la semaine dernière, mais l'avance
est insuffisante si l'on songe au temps qu'elle
a nécessité et nos alliés ont pu même pro-
gresser dans d'autres secteurs.
Le col d'Oltuz étant menacé, les Roumains
ont ramené en arrière leur tête de colonne
dans le col de Gyms. Le col de Prédal, qui
même en ce moment n'est pas encore enlevé,
est conservé et les Roumains ont même avancé
nouveau. Par contre, on note un léger re-
cul au col et dans la vallée de Torzburg. Ce
n'est qu'une affaire de trois milles.
Dans le passage de Tulcan, la fluctuation
est encore moindre. Un défilé n'est vraie-
ment coupé que quand on est vraiment
d'un bout à l'autre et qu'on a la plaque d'en

La Pête de la Toussaint

Au Cimetière Saint-Pierre

Il n'a pas plu hier et il faut s'en féliciter. La traditionnelle visite au cimetière Saint-Pierre a pu se faire avec toute la solennité désirée et dans l'ordre le plus parfait.

Cette fête de la Toussaint, qui avait déjà, l'an dernier, revêtu un caractère tout particulier, a pris, cette année, une importance particulière.

Le monument du Souvenir Français, dont la décoration a été achevée dans les premières heures de la matinée, par les soins de M. le Maire, est aujourd'hui le point de départ de la manifestation.

Le monument du Souvenir Français, dont la décoration a été achevée dans les premières heures de la matinée, par les soins de M. le Maire, est aujourd'hui le point de départ de la manifestation.

LA JOURNÉE DES ORPHELINS DE LA GUERRE

Paris, 1^{er} Novembre. Ce n'est point en vain que le Comité de la Journée Nationale des Orphelins de la Guerre a fait appel à la pitié populaire en faveur des enfants de nos héros tombés pour la Patrie.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Paris, 1^{er} Novembre. La séance de l'après-midi du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme s'est ouverte devant une assemblée plus nombreuse que le matin.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait d'année en année, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bébés à la Farine Lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui se classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'Honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la Défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Joseph-Ernest Pellié, soldat au 151^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 octobre à l'âge de 20 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 23 jours du 22 septembre au 19 octobre 1916 aura lieu le vendredi 3 novembre 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 3.01 à 3.25 du 4^e canton.

La perception du boulevard des Dames, 6, paiera les retardataires.

La perception de la rue Sainte-Claire, 5, paiera les retardataires.

La perception de la rue du Coud, 17, paiera du numéro 3.16 et au-dessus du 4^e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, paiera les retardataires.

AVIS IMPORTANTS. — Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à soldes mensuelles (ces derniers, en tant que grade de sous-officier). Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

DERNIÈRES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive des Alliés

Le Butin de la Victoire de Thiaumont

LA SITUATION

Paris, 2 Novembre, 2 h. 15 matin. La journée a été marquée, sur le front de la Somme, par l'échec d'une réaction allemande et par quelques opérations de détail, parfaitement réussies, par les troupes franco-anglaises.

Les Allemands commencèrent par tenter, à Auble, un puissant contre-offensif sur Sailly-Saillisel, où nous avions réalisé, avant-hier, un nouveau progrès.

LA JOURNÉE DES ORPHELINS DE LA GUERRE

Paris, 1^{er} Novembre. Ce n'est point en vain que le Comité de la Journée Nationale des Orphelins de la Guerre a fait appel à la pitié populaire en faveur des enfants de nos héros tombés pour la Patrie.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Paris, 1^{er} Novembre. La séance de l'après-midi du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme s'est ouverte devant une assemblée plus nombreuse que le matin.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait d'année en année, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bébés à la Farine Lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui se classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'Honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la Défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Joseph-Ernest Pellié, soldat au 151^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 octobre à l'âge de 20 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 23 jours du 22 septembre au 19 octobre 1916 aura lieu le vendredi 3 novembre 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 3.01 à 3.25 du 4^e canton.

La perception du boulevard des Dames, 6, paiera les retardataires.

La perception de la rue Sainte-Claire, 5, paiera les retardataires.

La perception de la rue du Coud, 17, paiera du numéro 3.16 et au-dessus du 4^e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, paiera les retardataires.

AVIS IMPORTANTS. — Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à soldes mensuelles (ces derniers, en tant que grade de sous-officier). Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Novembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nos troupes ont réalisé des gains sérieux au cours de la journée.

Au nord-ouest de Lesbœufs, poursuivant nos avantages de la nuit, nous avons enlevé, après un rapide combat, deux nouvelles tranchées ennemies et fait cent vingt-cinq prisonniers, dont cinq officiers.

Une attaque dirigée par nous au sud-est de Saillisel, nous a rendus maîtres d'un système de tranchées organisées à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. Une centaine de prisonniers sont restés entre nos mains à la suite de cette action.

Il se confirme que l'attaque lancée ce matin par les Allemands sur Sailly-Saillisel, constituait un important effort pour nous chasser du village. L'échec a été complet et a coûté des pertes très élevées à l'ennemi à en juger par le nombre des cadavres qui couvrent le terrain de la lutte.

Sur le front de Verdun, la lutte d'artillerie reste particulièrement violente dans le secteur de Douaumont.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers valides faits par nous sur le front de Verdun depuis le 24 octobre, atteint actuellement six mille onze, dont cent trente-huit officiers. Le matériel pris à l'ennemi dans la seule journée du 24, et jusqu'à présent dénombré, comprend quinze canons, dont cinq de gros calibre, cinquante et un canons de tranchées, cent quarante-quatre mitrailleuses, deux postes de télégraphie sans fil et une grande quantité de fusils, grenades, obus et matériel de guerre.

Journée calme sur le reste du front.

AVIATION

Sur le front de la Somme, dans la journée d'hier, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes au cours de combats aériens.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 1^{er} Novembre, 21 heures 05.

Une attaque secondaire exécutée cet après-midi, en liaison avec les troupes françaises, à l'est de Lesbœufs, nous a permis d'effectuer une certaine progression.

L'ennemi a violemment bombardé nos lignes entre Le Sars et Gueudecourt, ainsi que vers la redoute Schwaben. Ce matin, nous avons efficacement bombardé les tranchées allemandes au sud d'Hulluch.

Un coup de main ennemi à l'ouest d'Angres a été aisément repoussé. Hier, l'aviation a exécuté avec succès quelques reconnaissances et bombardements de batteries. Un appareil allemand a été contraint d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Au cours de la nuit, un parti allemand qui tentait de s'approcher des lignes belges, au sud de Saint-Georges, a été repoussé par notre feu.

La journée a été marquée par l'action réciproque des artilleurs de campagne et de tranchées en divers points du front, particulièrement vers Steenstraete et Boesinghe.

Sur le Front roumain Sur le Front russe

Bucarest, 1^{er} Novembre. L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant :

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — De Tulgheas à Tapla-Butzi, rien de nouveau.

A Pratokea et Predelus, petites actions. Dans la vallée de la Pratokea, nous avons repoussé une attaque ennemie, à Nuhia-Mara. A l'aile gauche, le combat est en cours.

A Dragoslavere, nous avons progressé à l'aile gauche et fait 30 prisonniers. A l'est de l'Olt, le combat continue violemment.

A Jull, la poursuite de l'ennemi continue ; nous avons fait 6 officiers et 606 soldats prisonniers et nous avons pris une grande quantité de matériel.

FRONT SUD. — La situation est sans changement.

Une héroïne française décorée. Bucarest, 1^{er} Novembre. M^{lle} Camarascenco, née Blondel, fille de l'ancien ministre de France à Bucarest, a reçu du commandant de l'armée russe en Dobroudja, la croix de Saint-Georges pour sa bravoure sous le feu de l'artillerie ennemie, pendant qu'elle donnait ses soins aux blessés.

FRONT ROUMAIN DE DOBROUJIA. — Sur ce front, activité des éclaireurs.

La Crise autrichienne

La convocation du Parlement. Zurich, 1^{er} Novembre. Suivant des informations aux journaux de Berlin, le Reichstag autrichien serait convoqué avant Noël. Durant la session, il élira probablement de nouveaux membres aux députations de la monarchie.

Le Pest Herald approuve cette décision de von Koerber. Le Correspondenz Bureau dément la prolongation du compromis austro-hongrois. Von Koerber et le comte Tisza sont loin d'être d'accord à ce sujet.

Les députés tchèques observent, à l'égard de Koerber, une attitude exactante. (Radio.)

La Guerre en Orient

Les Evénements de Grèce

Athènes, 1^{er} Novembre. La légation d'Allemagne à Athènes fait paraître deux communiqués au sujet de l'Angeliki. L'un tend à démontrer qu'il ne s'agit pas d'un torpillage de sous-marin. L'autre, communiqué des journaux allemands ne fait pas la guerre aux Sociétés de navigation des pays neutres et qu'aucun navire de commerce grec, quelle que soient les opinions politiques de ses armateurs, ne court le risque d'une attaque, du moment qu'il se conforme aux prescriptions internationales.

Un nouveau navire grec torpillé. Athènes, 1^{er} Novembre. Le vapeur grec Kili-Tsalla, se rendant à Chypre pour y embarquer des caroubes, a été torpillé. Le mécanicien et plusieurs matelots ont été noyés.

Grève de protestation à Athènes. Athènes, 1^{er} Novembre. Une grève de 24 heures a eu lieu à Athènes en signe de protestation contre le torpillage de l'Angeliki. Les obsèques des victimes auront lieu aux frais de la municipalité.

Les timbres du gouvernement provisoire. Salonique, 1^{er} Novembre. Le gouvernement provisoire a décidé de passer une commande de timbres pour les besoins des régions qui ont adhéré au mouvement de défense nationale. Ces timbres seront à l'effigie d'Alexandre-Grand.

De Londres à Bucarest. Londres, 1^{er} Novembre. Un raid d'aviateurs anglais. Les cinq aviateurs de la marine : Hersey, Jacob, Reid, Coy et Adams, qui avaient quitté Londres mercredi avec l'ordre de voler jusqu'à Bucarest, sont arrivés. Ils ont eu à vaincre des difficultés causées par l'orage et le brouillard. Hersey a vu, à 4.000 pieds, le fondre traverser les fils de son appareil. Cependant, il a glissé tout le monde à son arrivée par la simplicité avec laquelle il parvint de ce voyage de 400 milles. Jacob, forcé d'atterrir, se crut en territoire bulgare. Il se disposait à incendier son appareil, quand il s'aperçut qu'il se trouvait chez nos alliés russes. Les Doumaïns admirant que tous les cinq soient arrivés à destination. Ces jeunes aviateurs ont été acclamés et fêtés.

Vive Discussion au Reichstag

Les socialistes protestent : Contre l'interdiction de la langue française en Lorraine, contre les abus de la censure politique, contre la suppression des pétitions pour la paix.

Genève, 1^{er} Novembre. Les journaux de Berlin donnent les détails suivants sur la séance du Reichstag du 30 octobre, où un projet de loi relatif à la langue française en Lorraine a été discuté.

Un ordre de la direction militaire dit que la population de l'Alsace-Lorraine a souvent employé la langue française d'une façon irritante ; qu'on aurait pu espérer que, dans ces pays, la langue allemande aurait fait des progrès depuis deux ans que les troupes allemandes y séjournent ; que, tel qu'il se présente, ce projet de loi n'est que la manifestation de sentiments hostiles à l'Allemagne.

Une pareille ordonnance, dit l'orateur, dépasse les bornes de ce qui est autorisé par le droit militaire et rend toute relation commerciale impossible avec l'Alsace-Lorraine. De tels procédés nous rendent ridicules. Au regard des autorités civiles, les socialistes ont déposé une motion de protestation.

Le président du district Dreier von Gerninggen a déclaré toute responsabilité. Il a raison. La population française de Lorraine n'a jamais parlé allemand autrefois. Il est injuste d'exiger aujourd'hui l'emploi de l'allemand dans cette province.

Geck parle ensuite des exigences de la censure qui, dit-il, sont incroyables. Des hommes politiques qui, depuis des dizaines d'années, siègent dans cette assemblée, sont obligés de soumettre tous leurs discours publics à la censure et d'obtenir à ses interdictions et à ses interrogatoires. Un certain nombre de pétitions en faveur de la paix ont été supprimées par le général commandant. Si l'autorité militaire ne veut pas la paix. Si, au contraire, elle veut la paix, elle ne s'opposera pas à la diffusion de ces pétitions. On verra tant qu'il faudra, mais on ne veut pas continuer la guerre sans nécessité et on peut être sûr qu'on saisira la première occasion pour faire la paix.

Si cette dernière fois n'est pas le début, les plus graves conséquences en résulteront. M. Muller Meiningen, du parti progressiste avancé, demande la disparition de l'Office militaire de la presse, qui empêche la presse allemande de respirer. On s'achemine, dit-il, vers le temps où le droit de réunion ne sera qu'un chiffon de papier. Par les procédés de la censure, le gouvernement mène sa courtoisie. Ce que nous voyons aujourd'hui est un scandale. L'autorité civile ne peut rien contre l'autorité militaire. Le chancelier essaie de réagir, mais il n'y peut rien. On défend même aux petits journaux l'insertion de réclames commerciales, et c'est ainsi que l'on remet la presse de ce qu'elle fait pour la guerre et l'armée.

Un vif incident se produit alors entre M. Muller Meiningen et le général von Fittinghoff.

Les Indésirables

Rio-de-Janeiro, 1^{er} Novembre. Le ministre d'Etat a déclaré au Parlement germanophile Oliveira Lima, qui projetait un voyage d'études en Angleterre, que le gouvernement britannique ne le recevrait pas.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel

Rome, 1^{er} Novembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, le long de tout le front, grande activité de l'artillerie, favorisée par un temps serain. Dans l'après-midi, le bombardement est devenu très intense dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Nos escadrons d'avions et celles de l'ennemi ont engagé de nombreux combats, pendant lesquels deux avions ennemis ont été abattus. Quatorze Caproni, escortés par des Nieuports de chasse, ont bombardé, avec une grande efficacité, les gares de Nabresina, de Dolioquano et de Scoppo, sur le Carso. Bien qu'ils aient été l'objet d'un feu vif d'artillerie et de nombreuses attaques aériennes, nos hardis aviateurs sont revenus à leurs camps.

Deux avions ennemis ont lancé des bombes dans la vallée de Cordevole, dans le Haut-Vanoi, dans le voisinage de Tolmezzo et dans quelques localités du Bas-Isonzo. Quelques personnes ont été blessées. Il n'y a eu aucun dommage.

Signé : CADORNA.

La succession de M. Tittoni

Rome, 1^{er} Novembre. Pour la succession de M. Tittoni, certains groupes parlent de MM. Carloti, ambassadeur d'Italie à Pétersbourg ; Bonin Lugaro, ambassadeur à Madrid ; Salvago Raggi, ministre au Cairo. D'autres parlent de M. Ferruccio Martini, ancien ministre de l'Instruction publique, francophile réputé.

On attribue des chances sérieuses à M. Salvatore Barzilai, député de Rome, ancien ministre du Cabinet Salandra. (Radio.)

Les Sous-Marins allemands dans les Eaux américaines

Le « U-53 » de retour à Kiel. Copenhague, 1^{er} Novembre. Le Kiter Zeitung apprend que le sous-marin U-53 est rentré à Kiel hier, de retour du raid sur les côtes américaines où il coula de nombreux navires. (Radio.)

Le « Deutschland » est arrivé. Londres, 1^{er} Novembre. Le sous-marin de commerce Deutschland est arrivé. Il avait quitté Brême le 10 octobre.

Le capitaine König a déclaré qu'il devait partir le 1^{er} octobre, mais une collision nécessitant des réparations, avait retardé son départ.

Le carapace du sous-marin consiste principalement en produits chimiques.

La Piraterie allemande

Quatre vapeurs torpillés. Londres, 1^{er} Novembre. Le Lloyd annonce que les vapeurs anglais Meroe et Torino ont été coulés.

Copenhague, 1^{er} Novembre. Le vapeur norvégien Eika est arrivé à Norderstrand, ayant à son bord un équipage composé de douze hommes du vapeur danois SH qui a été coulé par un sous-marin allemand.

Lisbonne, 1^{er} Novembre. Le navire norvégien Tromp a été coulé.

L'Allemagne et les Pays scandinaves

Copenhague, 1^{er} Novembre. Le gouvernement danois proteste contre la violation de son territoire par deux soldats allemands qui tirent sur un prisonnier russe passant la frontière, et menacent tuer deux fermiers danois interrogés. (Radio.)

COMMUNICATIONS

Provence. — Demain soir, à 9 heures, café Noailles, réunion du Comité. Après le « Quartier de M^{lle} Blaire » lecture, Valère Bernard et J. Roumanille.

Institut Colbert. — Dimanche, à 10 heures du matin, 4, rue des Feuillants, conférence gratuite sur l'opportunité d'apprendre les langues vivantes ; programme des conférences à venir.

Parti socialiste (S. F. O.). Comité d'hygiène et de solidarité. — Ce soir, à 6 h. 30, assemblée générale, 19, rue Saint-Basile. Importantes questions d'ordre du jour.

Groupes de la Jeunesse socialiste (S. F. I. O.). La veille du groupe s'affranchit chaque jour d'annoncer à nos camarades les camarades qui sont venus renforcer la vaillante phalange des fondateurs. Le secrétaire se tient à la disposition des nouveaux adhérents le mardi, de 6 h. à 8 heures du soir et les dimanches de 10 h. du matin à midi, au siège social de l'Emancipation (coopérative), rue Saint-Hippolyte, 19, au rez-de-chaussée. — Le secrétaire, J. Ferrand.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Martin Fortuné et sa famille remercient cordialement tous les amis et connaissances de la sympathie et condoléances prouvées lors du décès de M^{lle} Marie-Rose MARTIN, de douze ans, et les informant que la messe de deuil sera célébrée samedi 4 novembre, à 11 heures, en l'église Saint-Victor.

AVIS DE DECES (anniversaire)

(Marseille-Cronchion-Saint-Cyr-sur-Mer) M^{lle} veuve Louis Maubernard, née Fabre y M^{lle} Georgette Maubernard, M^{lle} et M^{lle} Gerriera ; M^{lle} Madeleine Fabre ; M^{lle} et M^{lle} Joseph Albert (d'Alais) ; M^{lle} veuve Maubernard, ses enfants et ses petits-enfants (d'Orange) ; M^{lle} veuve Rancé, ses enfants et ses petits-enfants (de Nîmes) ; M^{lle} veuve Chantrel et ses enfants ; M^{lle} et M^{lle} Mejanet et leurs enfants ; M^{lle} Zélie Bonijou ; M^{lle} veuve Latapy et sa fille ; les familles Dupuis, Berton, Seltz, Lator, Colinet, Fulconis, Bodin, Larnot, Chabé et Martin, font part à leurs parents et amis du deuil que leur a causé la mort glorieuse du

Commandant Louis MAUBERNARD

Chef de bataillon au 8^e génie. Chevalier de la Légion d'honneur. Cité plusieurs fois à l'ordre du jour et à l'armée. Titulaire de la Médaille de Madagascar.

tombé au champ d'honneur, en Champagne, le 31 octobre 1915, à l'âge de 37 ans, au cours d'une mission périlleuse et volontaire qu'il accomplissait sur des positions nouvellement conquises, leur bien-aimé époux, père, fils, beau-frère, neveu, cousin et allié. Une messe pour le repos de son âme a été célébrée dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DECES

Les familles Imbert et Suès font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. François IMBERT, leur époux, père et beau-père, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui jeudi, 2 du courant, à 2 heures du soir, 8, rue Henri (Vallon des Anflès).

La Toussaint met l'hiver en train

Souvenons-nous de ce vif diction pour nous garder contre les premiers froids. Nombre, c'est le seul de l'hiver. Malheur aux faibles, aux déprimés, à tous les pauvres de sang qui l'auront impunément franchi. La bisse glacée de décembre sera impitoyable pour eux. Qu'ils se hâtent donc de donner à leur sang et à leurs nerfs la vigueur et la résistance qui seules leur permettront d'affronter les froids.

Les débuts de l'hiver sont, en effet, particulièrement dangereux pour ceux dont le sang est appauvri et dont les nerfs sont affaiblis, c'est-à-dire pour les anémiques, les neurasthéniques, les faibles, les fatigués. Tous ceux-là seront sages de faire dès maintenant une cure de Pilules Pink qui leur donnera un sang pur et riche et qui rétablira leurs nerfs.

Les Pilules Pink sont, à juste titre, considérées comme le plus puissant régénérateur du sang et le plus sûr tonique des nerfs, et les attestations presque journalières publiées témoignent qu'elles sont le remède souverain contre l'anémie, la neurasthénie, les maux de tête, le rhumatisme, la faiblesse générale, les maux d'estomac ; en un mot contre les affections qui ont pour origine un appauvrissement du sang ou un affaiblissement du système nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gahlin, 23, rue Bailly, Paris, fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Mutilés »

L'Union philanthropique « Les Mutilés » dont le but est de venir en aide à ses adhérents par tous les moyens en son pouvoir, a réuni les dernières soirées qui, par leurs dons, souscriptions, offres d'emplois, etc., ont bien voulu contribuer à la réussite de cette œuvre et sont heureux de porter à la connaissance de ces personnes que, depuis sa fondation elle a placé un nombre de ses membres dans des emplois honorables, indépendamment des secours qu'elle a octroyés.

Cependant, à l'heure actuelle, un certain nombre de ses membres sont encore sans emploi, voici quel est le motif :

Ces glorieux blessés sont pour la plupart de modestes cultivateurs ou de braves ouvriers bien soucieux de leur famille, qui, avant la guerre, possédaient un métier manuel que leur amputation ou leurs infirmités contractées en défendant vaillamment la Patrie, ne leur permettent plus d'exercer. Or, ils n'ont pas les capacités suffisantes pour tenir

des emplois de comptables, secrétaires ou autres dans les bureaux.

Assi demandant-ils à l'Union de leur trouver des places qui conviennent à leurs aptitudes et en général ils sont aptes à des emplois de gardes de nuit ou de jour, concierges, surveillants, garçons de bureaux, manœuvres, apprentis, concierges, gardes de propriétés, gardes-chasses, etc. quelques-uns même seraient d'excellents interprètes.

Et comme nous savons que ce n'est jamais en vain que l'on s'adresse à nos administrations et à nos commerçants lorsqu'il s'agit des vaillants combattants et que, d'autre part, l'Union des Mutilés, a besoin du concours de tous pour mener à bien son œuvre de solidarité qu'elle s'est imposée, elle se permet de faire un pressant appel à tous les particuliers, maisons de commerce ou industriels susceptibles d'offrir un des emplois ci-dessus.

Elle pourra ainsi donner à des malheureux qui actuellement ne peuvent plus contribuer à la déviance du sol sacré, un gagne-pain qu'on ne peut leur refuser. Les offres sont à adresser au siège social, rue Cannebière, 21.

De plus, l'Union rappelle qu'elle tient à la disposition de MM. les négociants et industriels des employés de bureaux, comptables, etc.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASSE — Relâche.
VARIÉTÉS-CASINO — Relâche.
PALAIS DE CRISTAL — Relâche.
ALCAZAR LEON — Relâche.
CHATELET-CONCERT — Relâche.

COURS GRATUITS

COURS PROFESSIONNELS DE LA BOURSE DU TRAVAIL

L'Administration de l'École professionnelle de la Bourse du Travail informe les intéressés que l'année scolaire est ouverte dès le premier jour de novembre 1916 (années scolaires 1916-1917). Les cours généraux fonctionnent d'ores et déjà ainsi qu'il suit :

Architecture. — Professeur, M. Didier, mardi et vendredi, de 7 h. à 9 heures du soir.
Coupé et assemblage (dames). — Professeur, M. F. Duc, mercredi, de 8 h. à 10 heures du soir et le dimanche, de 10 heures à midi.
Couture et confection (tailleurs d'habits). — Professeur, M. Barlet, mercredi, de 8 heures à 11 heures du soir et le dimanche, de 9 heures à 11 heures du matin.
Enseignement (français). — Professeur, M. Giraud, de 7 h. 30 à 9 h. 30 du soir.
Menuiserie. — Professeur, M. Montier, lundi, jeudi et samedi, de 8 heures à 10 heures du soir.
Sculpture et modelage. — Professeur, M. Malan, aux jours et heures habituels.
Les inscriptions des élèves de tous les cours (général et corporatifs), sont reçues tous les jours

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévissage incessables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, Marseilles) (Sal de la Madeleine, 37 MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 7 heures du soir, au siège de l'École, rue Montaux, 22, chez le concierge.

Les mutilés et réformés de la guerre sont informés qu'ils trouveront à l'École professionnelle de la Bourse du Travail, le meilleur accueil et le concours tout dévoué des organisations syndicales, soit pour leur rééducation professionnelle, soit pour l'accès d'une profession nouvelle. Les cours de la Bourse du Travail sont absolument gratuits. Les élèves n'ont à payer aucun frais de quelque nature que ce soit.

COURS COMMUNAUX

Le cours communal gratuit de sténographie, professé par M. Cianconi, à l'École de garçons de la rue de la Paix, sera réouvert le samedi 4 novembre, à 6 h. 30 du soir.

La Rééducation des Mutilés par l'Apprentissage du métier de Fourreur-Pelleter

Pour rétablir cette industrie qui était enviable, avant la guerre, dans une proportion de 60 % par la main d'œuvre austro-boche, il vient de s'ouvrir à l'École spéciale des Métiers, place du Faubourg d'Ermitte, à Paris (7^e arrondissement), sous la présidence de la Chambre syndicale des Fourreurs-Pelleter, des ateliers d'apprentissage pour les mutilés de la guerre ayant encore l'usage de leurs bras.

Ce métier est peu fatigant, l'apprentissage est relativement court (six mois en moyenne), les élèves sont élevés (début 8 francs par jour, s'élevant rapidement à 12, 15 francs et plus). Etant donné l'intérêt qu'il y a à reconstruire la main-d'œuvre dans ce métier, la chambre syndicale assure un placement, et s'engage à prendre dans ses ateliers en les garantissant contre le chômage, tous les élèves diplômés de sortie de l'École.

Pendant la durée de l'apprentissage, les élèves sont défrayés de tout, tant au point de vue de leur existence, que de leur entretien.

Les mutilés désirant s'inscrire ou avoir des renseignements, doivent s'adresser à l'adresse ci-dessus au directeur de l'École spéciale des Mutilés, place du Faubourg d'Ermitte, à Paris (7^e arrondissement).

URODONAL

lave le rein

réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates)

L'OPINION MÉDICALE : « Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergie dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il assouplit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste ; et du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il impregne. De son côté la multiplicité d'effets dissolvants résultant du lavage de l'organisme, qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. » D' BÉTOUX, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Stahl, Châtelet, 2, Valenciennes, Paris et 1^{er} ph^{ie}. Le flac. 10, 6 fr. 50.

Fandorine

et les maladies de la Femme

80 % des Femmes ne sont pas satisfaites de leur santé

Fibrômes
Grossesse
Tumeurs
Hémorragies
Métrites
Retour d'âge
Irrégularités
Neurasthénie
Migraines
Suites de couches
Obésité

La Fandorine régularise la circulation sanguine. Cette réduction donne également des résultats parfaits dans les troubles et retards causés de tant de maladies.

La Fandorine est un produit opothérapique nouveau qui décongestionne les organes arrêtés et les hémorragies et cicatrises les suites de couches.

Établissement Châtelet, et toutes pharmacies, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine (France) 5 francs. Flacon d'essai, 5 fr.

Je ne suis plus névrosée et je n'ai plus de migraines depuis que je fais ma cure mensuelle de Fandorine.

VOYEZ CET AÉROPLANE

REGARDEZ SON HÉLICE EN AVANT

Avec cette hélice à (Charbon de Belloc) on plane toujours au-dessus de ces vilains nuages (Digestions difficiles, Pesanteurs d'estomac, Nausées, Gastralgies, Entérite, etc.).

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciennes et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les algues, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

RHUMATISMES

La goutte, sciaticque, lumbago, douleurs, gravelle, sont guéris radicalement par le traitement du CHARTREUX, le plus puissant antirhumatisme connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérez vous-mêmes.

ÉCOULEMENTS GASTRIQUE

Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin

un seul Flacon suffit pour Guérir

Les écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 centimes Galopin est expédié franco contre mandat de 2 fr. 10 adressé à GASTINEL, ph. 94, r. République, M^{me} veuve. Dépôt : Anestay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

LA CHAMPAGNETTE

Supérieure au Cidre. O'10 le litre. Adresser les commandes à M. L. ANGLAISE E. L., 21, rue de la République, Marseille. (Dépôt de la CHAMPAGNETTE ANGLAISE E. L., 21, rue de la République, Marseille)

Asile de Montdevergues

ADJUDICATIONS DIVERSES

L'adjudication de la viande de boucherie, de la farine, des houilles diverses, du vin rouge, des denrées comestibles, des tissus et autres articles désignés au cahier des charges nécessaires à l'Asile de Montdevergues pendant le premier semestre 1917, aura lieu à la Préfecture de Vaucluse le 28 novembre 1916, à 2 heures de l'après-midi. On peut prendre connaissance du cahier des charges à la Préfecture de division et au bureau de l'Économat, où les échantillons sont déposés. Les soumissionnaires pour le vin rouge et les houilles devront déposer leurs soumissions au bureau de l'Économat de l'Asile le 20 novembre, dernier délai.

PHOTO MIDGET

38, rue Saint-Ferréol

Nourrice jeune, est demandée de suite. Écrire : Tartare, Dubreuil, Hyères.

Interprètes chinois sont demandés à la Poudrière Nationale de Saint-Chamas. S'adresser au directeur.

THE BLAIZE PERE

Dépouillé, lavé par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. 1^{er} ph^{ie} 4, rue Méolain. — MAISON CENTENAIRE. — Le SECOND magasin sur la rue de Rome.

MÈRES DE FAMILLES

à vos ENFANTS qui partent en promenade ou à l'école, à votre MARI qui sort pour ses affaires, à vos VIEUX PARENTS qui vont prendre l'air, remettez quelques PASTILLES VALDA

en leur recommandant d'en faire un usage fréquent.

Avec elles, ils n'auront rien à craindre au froid, de l'Humidité, des Poussières.

Avec elles, ils EVITERONT ou CUMBATTRONT les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.

Mais surtout ayez bien soin de N'ACHETER QUE Les Pastilles VALDA Véritables

vendues seulement en BOITES de 150 portant le NOM VALDA

LES POUX

de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par le PARASICIDE

poudre végétale supprime l'onglet gris et les lotions et préservent de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces repugnants parasites.

Notice d'emploi très simple : supprimer les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Hygiéniques, 10, rue de l'Abbaye-Épée, Marseille.

AVIS

M. Julien Bottero, soldat au 55^e d'artillerie, 68, ch. de Mazarines, ne répond pas des dettes que pourrait contracter son épouse Yvonne Coschet, qui n'habite plus avec lui.

MALADIES SÈCRETES

Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissances, Hémorroïdes, Métrites, Gonorrhées, etc.

Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et par CORRESPONDANCE, 20, rue Colbert, 20, quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, Hôpital des Saïentins, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hygiène). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconstr. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection du GOM d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

Plus de TOUX! Plus de RHUMES!

Guérison radicale par le SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes
Hors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco

Dépôt Général : Ph^{ie} DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.

Ph^{ie} du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

Tribune du Travail

On demande 500 mécaniciens et des ouvriers au moteur, travail par atelier et à emporter, très bien rétribué, chez Dupuy et Biron, rue Tapis-Vert, 46.

On demande des mécaniciens et ouvrières aux machines, et des dessinateurs pour le caisson, 16, rue Robert.

On demande une bonne à tout faire, 30, rue Saint-Sauvateur.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour bureau et courses, présenté par parents, rue de la Paix, 3, au magasin.

On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour faire les courses et le nettoyage, présenté par ses parents, Pharmacie Vangout, 76, allée de Mélihan.

On demande une commis, 18, boulevard Garibaldi, magasin.

On demande de bonnes chimistes sachant monter et finir la chemise d'homme, Chef-Torres, cours Belsunce, 44.

On demande des monteurs à l'étan et autres ouvriers cordonniers, 5, rue Saint-Charles.

MALADIES DE LA FEMME

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'éboulement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles s'écoulent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans tarder faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'un anévrisme et, ce qui est plus encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancérs, Métrite, Fibrome, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr., franco gare 4 fr. 60 ; les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir

MESDAMES

INFUSION FEMININE infatigable et sans danger pour tous retards. Le 2^e fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU CLOUE 34, rue d'Aubaine, MARSEILLE

ON DEMANDE des ouvrières tailleuses, rue Beaumont, n° 9, 1^{er}. Travail assuré toute l'année.

ON DEMANDE pet. chamb. et cuisine méublées n. ménage sér., quart. boul. National, boulevard, Strasbourg ou env. Ecr. avec prix à Daumas, rue des Enfants-Abandonnés, 19.

QUINTO VENDE Ecritures et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

SAGE-FEMME

BASSAS-CHAILLOU, 4, boulevard Madeleine Coloux, t. l. j., 4 heures, soins, prend pension, prix mod., plac. enf. sans formal., discr., corr. resp., pans., conseils gratuits.

DAMES et demoiselles sont demandées pour travailler dans les départements limitrophes, fixe et remise. S'adresser à M. Biemuth, hôtel du Nord, à Arles.

BARAQUE journaux à vend. Abbé-de-l'Épée et Georges. S'adresser, bar du Rouleau.

AUXILIAIRE rie, à Nevers, demande percutant pour Marseille. Ecrire Bouchard, rue Barthélemy, 3.

PERDU barcasse rue de Rome, n° 88, cont. un titre de pension et 200 francs. Le rapporter à M. Crés Louis, rue du Baignoir, 31, au 1^{er}.

Le Gérant : Victor HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Feuilleton du Petit Provençal du 2 Novembre

Un Homme dans la Nuit

TROISIÈME PARTIE

La Folie du Crime

Où, toute sa vie s'était passée en dehors de l'amour, et elle allait s'achever sans amour... Et cependant, il y avait cru, du temps de sa jeunesse où Mary l'écroulait, le soir, lui dire qu'elle était amoureuse. Heures de mensonge suivies de la minute terrible de la trahison.

Mais comme il allait se venger ! Formidablement ! Elle était là, elle, sa Mary... Elle était à quelques pas de lui, avec ses enfants, les enfants d'un autre... Et elle allait périr de sa main, elle, avec ses enfants. Elles étaient toutes là, les plus purs ! Quelle moisson d'amour, dont il allait être le moissonneur maudit ! Comme il allait les faucher, ces fleurs d'amour ! La mort, la sinistre mort lui prêtait sa large faux !

Un admirable sourire errait sur sa face damnée.

Soudain, un homme vint le tirer de l'excuse où le plongeaient ses rêves de destruction. Il jeta sur cet homme un regard haineux.

— Que veux-tu, Victor ? Pourquoi viens-tu ? Navais-tu point la consigne de rester au tourniquet et l'empêcher, avant l'heure fixée, toute personne de pénétrer ici ? Retourne à ton poste fixé !

Mais Victor se tenait tremblant devant lui :

— Maître, maître... je viens d'apercevoir les Martinet... Ils m'ont vu... Ils m'ont reconnu... — Eh ! trembleur ! que veux-tu que me fassent les Martinet ?... Retourne à ton poste, le dis-je !

— Maître... M. Martinet avait l'air fort excité contre moi... — Ne l'as-tu point mérité, drôle ?

Et l'homme de la nuit devint si menaçant que Victor reprit le chemin par lequel il était venu. Mais il ne sortit point complètement de la petite salle de cinéma. Il resta dissimulé entre deux pans d'étoffe qui faisaient une sorte de couloir par lequel on arrivait dans la salle.

Il ne tenait, en effet, nullement à se retourner en tête à tête avec Martinet.

Mais, comme il n'avait rien à faire de mieux dans son couloir, il observa sans être vu l'homme de la nuit, qui lui paraissait, ce jour-là, d'allures extrêmement bizarres.

Le spectacle auquel assista Victor l'intéressa vivement.

L'homme alla au cinématographe et fit descendre sur l'appareil un long pan d'étoffe qui tombait du toit. Ce toit n'était autre chose qu'une sorte de vaste velum enduit de colle et de goudron.

Puis Arnoldson se rapprocha des boîtes que Victor avait apportées dans la matinée

et dont il ignorait le contenu. Arnoldson en ouvrit les cadenas avec une clef qu'il portait sur lui. Il souleva le couvercle de l'intérieur et en considéra longuement l'intérieur.

D'où il était, Victor ne pouvait voir ce que quelle renfermait.

A constater l'intérêt que l'homme de la nuit portait à ces boîtes, Victor jugeait que ce qu'il y avait dedans ne pouvait être banal.

— Et puis, pourquoi ces boîtes ? Que faisaient-elles là ? Dans quel but l'homme de la nuit les lui avait-il fait apporter ?

Autant de questions qui, pour Victor, restaient sans réponse.

Les trois autres couvercles furent ainsi soulevés. L'homme de la nuit disposa les quatre boîtes à la suite les unes des autres, de telle sorte que la première allait toucher la paroi de toile qui séparait le cabinet cinématographique du grand hall et que la dernière se trouvait immédiatement placée sous l'appareil.

Puis Arnoldson fit quelques pas dans la pièce et consulta le cadran de sa montre.

— C'est l'heure ! dit-il tout haut.

L'heure de quoi ? se demandait Victor. Il ne semblait être que le maître est devenu fou.

Se curiosité étant de plus en plus excitée, Victor ne perdit pas un geste d'Arnoldson. Il le vit qui tirait un cigare de son étui ; il en croquait et en crachait le bout d'un mouvement féroce de la mâchoire.

Enfin, il cracha une allumette.

Victor continuait à monologuer en a-parté : « L'heure de quoi ? C'est sans doute pour

lui de fumer un cigare. Pourquoi, alors, ne l'allume-t-il pas ? »

En effet, l'homme de la nuit n'approchait pas le cigare de ses lèvres et tenait assis éloigné de lui l'allumette que la flamme consumait.

Mais Victor, ayant alors considéré la physionomie d'Arnoldson, en fut épouvanté à un point qu'on ne saurait dire. Jamais il n'avait vu une face humaine exprimer tant de joie mauvaise.

C'est que l'homme, fixant cette petite flamme vacillante, se disait :

« De par ma volonté, cette fleur, si faible qu'on la croirait sur le point de mourir, va grandir, grandir... Cette fleur va devenir une flamme immense : elle va courir, tout à l'heure, le long de ces toiles, le long de ce velum... Elle va dévorer tout ce bâtiment aussi facilement qu'un souffle d'ennemi abat un château de cartes... Et, quand le bâtiment, elle va détruire ce qui s'appelle... Devant elle, tout sera fêtu : les constructions des hommes, les hommes eux-mêmes et l'orgueil des hommes... Elle va faire, cette petite fleur, elle va faire de tout cela un rien, un peu de cendre, une pincée de poussière. »

Et l'homme de la nuit, lentement, soigneusement, avec un soin extrême, alluma son cigare.

L'allumette s'était éteinte, mais l'extrémité du cigare était incandescente.

Victor disait tout bas :

— Il doit avoir d'excellents cigares ! Puis il ajouta presque aussitôt : — Mais pourquoi le jette-t-il ? Arnoldson avait, en effet, jeté son cigare

dans la boîte qui se trouvait placée sous le cinématographe.

Victor n'était pas au bout de sa stupéfaction.

Et il ne put retenir un cri de surprise quand il vit Arnoldson disparaître à travers la cloison qui donnait sur le terrain vague, derrière le Bazar des fiancés.

L'homme de la nuit avait fui par une issue que, lui, Victor, n'avait pas soupçonnée.

Il n'eut point le temps de raisonner longuement sur cette fuite inattendue.

De la boîte où le cigare d'Arnoldson était tombé, un haut jet de flammes crépitantes s'élança soudain, montant vers le cinématographe.

En une seconde, la petite pièce tout entière ne fut plus qu'un brasier.

Victor n'avait eu que le temps de se jeter dans le Bazar, en criant : « Au feu ! »

XV

L'ultime forfait

Il y avait bien là quinze cents personnes. Les femmes étaient en immense majorité, toutes pâles, joyeuses, caquetantes et souriantes, en pleine fête mondaine. Le cri poussé par Victor fut entendu de tous. Un frisson mortel parcourut l'assemblée. Subitement, le sourire disparut de tous les visages pour faire place à une angoisse terrible.

— Au feu ! Ce cri était tellement inattendu que l'on n'y croyait pas.

Victor apparut, affolé, agitant les bras

avec des gestes de dément et criant encore : « Au feu ! au feu ! »

Et puis la flamme.

La flamme surgit à l'une des extrémités du Bazar, gigantesque tout de suite.

Alors, oh ! alors ! un cri, un cri effroyable, le sort de quinze cents poitrines, l'horrible terreur de mourir et l'abominable, l'horrible commença...

L'incendie, avec la rapidité de l'éclair, s'était communiqué à l'immense velum couvrant tout le hall, et, avant même qu'elles eussent tenté de fuir, les quinze cents personnes qui se trouvaient là avaient au-dessus de leur tête une voûte de feu.

Et ce fut l'inévitable, l'effroyable panique qu'aucune puissance humaine ne saurait arrêter. Pour trouver une comparaison qui puisse rendre le désastre sans nom d'un pareil moment, il faudrait aller la chercher sur les champs de bataille quand le vent de la déroute a soufflé sur les armées, quand le sauve-qui-peut a passé sur les bataillons fuyants par la mitraille.

Sauve qui peut !... Oui, chacun se sauvait, un essai de se sauver, et forcément. C'était la bataille sans merci pour sa vie, bataille qu'on ne pouvait gagner qu'avec la mort des autres. Ah ! frapper les autres ! tuer les autres ! le distancier ! passer sur eux ! prendre leur place et avancer encore, toujours, vers les issues, où l'on se presse cinq cents et où dix peuvent passer ! rejeter les autres dans le brasier pour en sortir !...

GASTON LEROUX.

(La suite à demain)